

1. EXT. JOUR. PLACE VILLAGE.

Une place de village calme et ensoleillée. Alice, la trentaine, gros sac à dos balancé sur une épaule, se tient face à une petite maison de ville colorée. Le rez-de-chaussée est occupé par un café-restaurant modeste, vieillissant mais chaleureux, avec ses volets jaune mimosas.

À une fenêtre de l'étage, derrière des rideaux flottants au vent, on distingue une petite silhouette immobile.

Alice a la tête levée vers elle, yeux verts cernés indéchiffrables, cheveux blonds ébouriffés.

2. INT. JOUR. CHAMBRE MAISON.

Des posters adolescents scotchés au mur, décolorés par le soleil, sur lesquels des actrices décochent des sourires colgate figés dans le papier.

Alice est allongée sur un lit étroit, toute habillée, tee-shirt, short en jean et baskets aux pieds. La couverture en-dessous d'elle est recouverte de motifs enfantins tirés de l'univers d'Harry Potter. Elle tourne la tête et tombe nez à nez avec le visage du sorcier grossièrement imprimé, déformé par le drap tordu, qui lui donne un air effrayant.

Une ambiance sonore animée, agréable, vient de l'étage d'en-dessous. Des voix et des rires chauds, une radio qui grésille de la musique populaire.

MARIANNE (OFF)
(elle crie d'en bas)
ALICE ! TU VIENS ?

ALICE
J'ARRIVE !

Alice reste allongée, ses cheveux blonds emmêlés en étoile sur le coussin. Avec une inspiration, elle se redresse et pose les pieds à terre à côté de son sac à dos éventré.

3. INT. JOUR. MAISON - CAFÉ.

Alice descend quelques marches d'un escalier grinçant. À chaque marche, son visage fatigué est graduellement éclairé par le soleil qui baigne la pièce du rez-de-chaussée. Le fond sonore se fait plus précis, on se rapproche des voix et de la musique. Alice s'arrête quelques secondes avant de les atteindre. Elle se tapote les joues des mains, compose un visage souriant et avance.

Quand elle pénètre dans la pièce, on distingue autour d'elle quelques tables vides et des chaises colorées, dépareillées. Sur le côté, une baie vitrée donne sur la place, l'intérieur d'un petit café de quartier, convivial.

CLIENTE 1 (OFF)
Mais c'est la parisienne !

On ne voit pas la cliente qui a poussé cette exclamation, on reste sur le visage d'Alice, ses yeux lourds, son petit sourire figé, le signe de la main maladroit qu'elle lui envoie.

Elle s'avance ensuite vers le comptoir en bois qui délimite le bar. De l'autre côté s'agite Marianne, une femme d'une soixantaine d'années aux traits joyeusement ridés, expressifs, aux épais cheveux poivres et sel relevés en un chignon ébouriffé. Marianne met la touche finale aux cafés qu'elle est en train de préparer et les pose sur le comptoir.

Elle lance un regard observateur à Alice, entrouvre un bras en invitation. Alice contourne le comptoir pour la rejoindre, et Marianne la tire contre elle dans une étreinte un peu maladroite, qui se finit rapidement.

Quand elles se relâchent, Marianne attrape un bol rempli de tomates cerises et le glisse vers Alice sans un mot. La jeune femme pioche dedans avec un sourire amusé.

Marianne se remet ensuite à son travail, elle découpe une part dans une grosse tarte aux fraises qu'elle pose sur une petite assiette.

MARIANNE
(elle a un accent chantant)
'Toujours l'air fatiguée ma fille.

Alice lève à demi les yeux au ciel, pas véritablement agacée.

ALICE
C'est juste cette semaine je...

MARIANNE
(la coupe)
Attends tu peux amener ça à la 12 ?

Alice a un temps d'arrêt, coupée dans son élan. Sa mère lui désigne la part de tarte et les cafés et se retourne pour attraper des tasses.

La jeune femme attrape un plateau, y pose les boissons et l'assiette avec un geste habile. On reste sur elle alors qu'elle avance vers une table au fond du café. En chemin, elle pioche une fraise de la tarte, qu'elle avale rapidement. Arrivée devant la table, des exclamations l'accueillent.

CLIENTE 2 (OFF)
Mais si c'est pas la petite Alice !

CLIENT 3 (OFF)
Ça alors la parisienne ! T'as enfin décidé de revenir travailler au café ?

Des rires suivent sa remarque, Alice a un rire légèrement crispé. Elle dépose les cafés en versant une partie sur la table, puis la tarte à laquelle il manque une fraise.

CLIENTE 2 (OFF)

Alors, dis, ta mère raconte à tout le monde que tu as réussi un super concours ?

Le visage d'Alice se fige dans un sourire de façade.

ALICE

Ouais, oui. Enfin, j'aurai la réponse demain normalement.

CLIENTE 2 (OFF)

Ah, bon. C'est celui que tu as déjà raté ?

ALICE

Oui mais qui s'en rappellera quand je serai riche et célèbre ?

Alice fait un clin d'œil à la table, qui s'esclaffe. Elle fait demi-tour et repart d'où elle est venue avec automatisme, le plateau vide crispé dans ses mains.

Elle dépasse sa mère qui lève la tête en la voyant passer, se dirige vers l'escalier et remonte rapidement quelques marches. Une fois cachée au regard de la salle, dos contre le mur, son sourire retombe.

Le visage d'Alice est dans l'ombre, la moitié de son corps tranché en deux par le soleil au niveau de la taille, le plateau dans les mains.

MARIANNE (OFF)

(elle crie de la pièce à côté)

ALICE ?

Alice lève le plateau et le colle contre son visage en prenant de grandes inspirations. Elle reste immobile, cachée derrière.

4. INT. NUIT. SALON MAISON.

Une petite pièce sombre, Marianne et Alice sont assises aux deux bouts d'un canapé vieillot. La lumière changeante d'une télé éclaire leurs visages. Marianne mange des pâtes, l'assiette posée sur un plateau sur ses genoux. Celle d'Alice reste inachevée sur la table basse.

La jeune femme est concentrée sur son portable, dans un silence seulement interrompu par le bruit des couverts et le son d'une émission comique.

Marianne tourne la tête vers Alice, amusée d'une chose qui vient d'être dite dans l'émission, mais Alice ne le remarque même pas.

Sur l'écran d'Alice défilent les photos d'un réseau social. Une jeune femme montre en vidéo son superbe appartement, une autre pose en tenue de soirée devant son miroir, un couple s'enlace sur la plage. Alice "aime" toutes les photos, le regard fatigué, se mordille un pouce en scrollant. Sur une autre photo, une femme est en plein éclat de rire. Alice passe doucement le pouce sur l'image.

Marianne rit lourdement à la réplique d'un présentateur. Alice lève la tête et observe un moment à la dérobée le visage ridé de sa mère, éclairée par la lumière blafarde de la télé.

Le son change, l'émission laisse place à une pub et sa musique entraînante. Marianne se met immédiatement à fredonner la chanson, et lance un regard complice à Alice. D'un geste de la tête, elle l'incite à faire de même.

Alice secoue la tête. Marianne a un regard insistant et finalement Alice cède, se met à chantonner aussi.

Sa mère s'esclaffe, ce qui fait vaguement sourire Alice.

Des petits pieds aux chaussettes multicolores s'approchent du canapé. Se hisse entre Marianne et Alice un petit corps enfoncé dans une salopette jaune soleil. Une tête enjouée aux cheveux dorés bouclés, aux yeux verts pétillants, se tourne vers Alice. Les petits pieds de l'enfant tapotent le canapé. Alice lui sourit. Marianne ne réagit pas à son arrivée.

Dans la pièce sombre, les 3 reprennent la chanson à tue-tête.

5. INT. MATIN. CHAMBRE ALICE.

En tee-shirt trop large et troué, Alice tourne en rond dans sa petite chambre.

Elle lance un regard à une horloge fantaisie accrochée au mur, 10h, puis à son portable posé sur le bureau. Elle a beau le fixer, il reste résolument silencieux. Elle se mordille un pouce à l'ongle déjà entamé.

Sur une étagère, elle attrape et feuillette une tentative de BD, dessinée à la main et assez bien peinte à l'aquarelle, certaines cases sont restées vides. Elle survole un classeur d'école et ses feuilles volantes de rédactions avec un sourire, toutes sont au nom d'Alice et très bien notées.

Peluches d'enfant poussiéreuses. Exposé noté d'un grand "A+++". Médailles de tournoi d'Échec. Au fur et à mesure, ces souvenirs amusent de moins en moins Alice. Elle respire plus fort, fixe son portable, mord la peau de son pouce et l'arrache.

6. EXT. JOUR. CAFÉ.

Tee-shirt noir et tablier coloré aux motifs provençaux, Alice dépose une carafe et des verres d'eau à des clients à l'extérieur, puis donne un coup de torchon sur une autre table.

Elle jette un coup d'œil vers l'intérieur du café à travers la vitre. Sa mère, au milieu de la salle, en train de plaisanter avec une table qu'elle a servie, à l'aise, dans son élément. Dans un geste inconscient, Marianne se frotte un genou douloureux tout en parlant. Elle s'appuie sur une chaise pour rester debout.

Alice observe la scène en triturant le pansement qui entoure son pouce. Elle force ses mains à se détendre, en pose une avec automatisme contre la poche de son jean, où la forme de son portable se découpe nettement. Ses doigts tapotent dessus.

Dans la salle, sa mère boite visiblement en se dirigeant vers une table pour la débarrasser.

L'enfant blonde à la salopette la suit à la trace, répète tous ses gestes, mime d'avoir un plateau et de débarrasser avec elle. Marianne ne lui prête aucune attention.

7. EXT. JOUR. VILLAGE.

On avance dans une étroite rue tranchée en deux par le soleil, entre des façades de bâtiments jaune passé. Le fond sonore léger du village est accompagné d'un rythme discret qui rappelle un battement de cœur désordonné.

Alice tient contre elle un large sac en papier kraft duquel dépassent une vingtaine de baguettes de pain qui la cachent à moitié. Elle rééquilibre le sac contre sa poitrine et approche maladroitement son portable de son visage pour vérifier ses mails.

Le sac lui glisse des mains et atterrit par terre, juron d'Alice. Quelques baguettes s'éparpillent au sol près d'une flaque. Alice s'accroupit pour les ramasser. Elle souffle dessus, frotte les bouts de pain un peu mouillés, jette un coup d'œil furtif autour d'elle et les remet dans le sac.

8. EXT. JOUR. TERRASSE DU CAFÉ.

Ambiance fin de service, lumière rasante du soleil couchant, devant le café. Alice est assise à une longue table avec plusieurs autres habituées du café, toutes autour de la soixantaine. Entourée de sa mère et de Chantal, une femme souriante, de petits verres de vins rouges à moitié bus absorbent les rayons de soleil devant elles. Des tâches de vin colorent la toile cirée, un bol de noix vacille quand des mains piochent dedans joyeusement.

Alice attrape son verre et le finit. On la resserre tout de suite. Le bruit d'une notification lui fait tourner la tête vers son portable posé sur la table, le corps tendu, mais ce n'est rien d'important. Elle balaie la notification du doigt, retourne l'écran contre la toile cirée.

Alice se laisse retomber en arrière sur sa chaise, les yeux fermés, les joues un peu rouge, la tête tournée vers le ciel pour emmagasiner du soleil. Une conversation enjouée va bon train entre les occupantes de la table. Le chant continu des cigales et des boules de pétanques qui claquent les unes contre les autres tapissent le fond sonore.

Marianne remplit l'assiette d'Alice de petites tomates d'un rouge vif appétissant, puis lui passe la main sur les cheveux. Un gros morceau de fromage est posé dans son assiette. Une cuillère dépose d'énormes olives luisantes d'huile.

CLIENTE 2 (OFF)

Le quignon c'est pour Alice !

Le quignon d'un beau morceau de pain est passé de main en main jusqu'à une Alice souriante. Mais ce n'est pas Alice d'une trentaine d'années, c'est l'enfant blonde à la salopette qui a pris sa place. Une main est passée sur sa joue, un monticule de nourriture s'accumule sur son assiette, elle pioche joyeusement dans tout.

Chantal regarde la vue en face d'elle d'un air infiniment contentée. Marianne commente les gens qui passent sur la place avec les autres femmes de la table.

MARIANNE

Tiens regarde avec qui il traîne encore le fils Bailly, c'est vraiment un voyou.

CLIENTE 3

Tu sais qu'il a été viré de la supérette ?

CLIENTE 2

La fille de la boulangère elle a bien réussi elle dis donc. Elle rentre de son école en Amérique.

CHANTAL

En Angleterre.

CLIENTE 2

En tout cas sa mère m'a dit qu'elle avait eu une bourse.

Murmures appréciateurs. Une femme d'une vingtaine d'années en robe d'été fleurie passe au loin sur la place bordée d'oliviers.

Alice, la Alice de 30 ans à nouveau, entrouvre les yeux et regarde en direction de la place avec un petit sourire figé. Elle avale une gorgée de vin.

ALICE
(blagueuse)
Elle a eu une opération du nez
aussi non ?

Il y a quelques murmures amusés autour de la table. Alice avale le reste de son vin et se ressert.

Alice enfant s'approche de sa chaise par derrière, puis essaie d'accéder à l'assiette de nourriture, Alice la repousse du bras.

CHANTAL
Et toi t'en es où alors Alice ?

Silence autour de la table, les visages se tournent vers elle.

MARIANNE
Beh elle a son concours !

Alice se forge un sourire pour Chantal.

ALICE
Je repasse les concours oui.

CLIENTE 2
Mais si tu l'as pas alors ? T'as
toujours ton travail dans le
restaurant à côté de chez toi ?

Alice mime de se pendre, la langue sortie hors de sa bouche. Elle ricane, mais ça ne fait pas beaucoup rire autour de la table. Alice se racle la gorge.

ALICE
Euh non, le resto c'était de temps
en temps mais, ils ont plus besoin
en ce moment.

CLIENTE 2
Ah...

ALICE
(en essayant de garder la
face)
Mais c'est pas grave, c'était un
job de merde de toute façon.

Alice croise le regard de Marianne, son sourire un peu amer à sa remarque sur les restaurants.

La conversation retombe avec un vague malaise. Il y a toujours des bruits de vie autour du café, mais à table les

femmes sirotent leurs verres sans relancer.

Alice reste figée dans un sourire un peu crispé, avale un bout de pain, inspire.

ALICE

(en essayant de garder la face)

En fait c'est presque sûr que je vais l'avoir le concours. Puis quand on sort de là on se bat pour nous recruter. Et j'aurai une bourse aussi.

La vie revient autour de la table, les habituées se réjouissent, souriantes.

CHANTAL

C'est super ça, tu pourras aller étudier en Angleterre aussi ?

Alice se fourre des petites tomates dans la bouche, mâche en hochant la tête.

ALICE

(la bouche pleine)

Ouais, ça peut, ça peut.

Elle finit son verre de vin. Sa mère passe un bras autour de sa chaise.

MARIANNE

Non, ma fille elle pourrait pas vivre dans un pays comme ça.

Alice fronce les sourcils en la regardant. Alice enfant essaie à nouveau de s'approcher de la table, Alice adulte la repousse plus brutalement vers l'arrière, l'enfant titube et tombe au sol. Elles échangent un regard.

Chantal soulève une bouteille au liquide jaune vif.

CHANTAL

Un petit limoncello pour fêter ton succès alors la parisienne ?

MARIANNE

(rieuse)

Alice elle boit pas ça.

ALICE

Si, j'adore.

Marianne l'observe un instant, perplexe. Chantal sert Alice, qui vide son verre d'un cul sec.

MARIANNE

(en riant)

Alors maintenant c'est un garçon
qui lui faut hein.

CLIENTE 2

(en riant)

Jalouse, toi aussi tu veux ton
petit fils !

Ça provoque des rires et des commentaires, étouffés, comme lointains. Marianne donne un coup d'épaule joueur à sa fille, un peu trop brusque. Le portable d'Alice vibre sur la table.

Alors qu'on est en gros plan sur Alice, le regard dans le vide, un sourire figé disparaît lentement de son visage, qui prend une expression neutre, puis commence à montrer de l'angoisse. Son portable vibre à nouveau, exagérément fort par rapport au son ambiant petit à petit étouffé. Éclairée chaudement par le soleil, Alice est rapidement plongée dans l'ombre par le passage d'un nuage.

MARIANNE (OFF)

(voix comme lointaine)

..d'avoir quelqu'un qui m'aide au
café et...

Un coup de tonnerre retentit, grandiose mais étouffé, la fin de la réplique de Marianne est perdue. Le portable vibre à répétition. Un rythme de battement de cœur accéléré se mêle à l'ambiance sonore. Alice lève la tête vers le ciel, au ralenti, cligne des yeux. Des gouttes d'eau s'écrasent sur son visage.

9. INT. NUIT. CHAMBRE ALICE.

Le tonnerre mêlé à un bruit d'assiettes qui se brisent réveillent Alice en sursaut. Les yeux grands ouverts elle reste immobile dans son lit, la respiration haletante. Une étrange lumière bleutée donne à la pièce une atmosphère inquiétante.

La respiration d'Alice s'accélère. Sur son ventre se tient Alice enfant, accroupie, l'air angoissée. Le poids de l'enfant l'étouffe mais Alice ne peut pas bouger, tout son corps est raide, seule sa respiration s'affole, elle manque d'air. Elle manque d'air. Elle manque d'air. Les deux Alice se fixent, paniquées. Le tonnerre éclate.

10. INT. SOIR. CHAMBRE ALICE.

Alice se redresse violemment, toute habillée sur son lit. Il fait nuit, ses cheveux sont mouillés, la pluie qui tombe en continue s'écrase contre les vitres. Elle inspire de grandes goulées d'air et se masse la poitrine en se calmant peu à peu.

Une lampe de chevet orangée en forme de mappemonde est allumée, posée sur le bureau de collégienne tagué au tipex.

Le tonnerre éclate, la lampe de chevet s'éteint.

L'écran de son portable projette sur le visage mouillé d'Alice une lumière blafarde. Aucun réseau.

11. INT. SOIR. SALON MAISON.

Alice, débardeur et jogging, traverse le salon silencieux, plongé dans l'obscurité, son portable avec la lampe torche tendu devant elle.

La lumière ricoche sur le buffet, où trônent une série de cadres photos de différentes tailles et couleurs.

En avançant, Alice les éclaire au fur et à mesure. Sur les photos, toujours elle, enfant, joyeuse, souvent habillée de sa salopette jaune soleil, en train de faire une roue, accroupie sur le comptoir du café, ou dans la rue, un sac de baguettes aussi grand qu'elle dans les bras.

Sur une photo, elle pose à la plage avec sa mère considérablement plus jeune, aux abondants cheveux blonds. À côté, il y a d'autres photos un peu décolorées de sa mère jeune. Marianne, la vingtaine, à Londres devant Big Ben, devant une pyramide un chapeau sur la tête, sur un bateau.

La dernière photo est encore plus vieille, sépia. Une enfant qui pourrait être sa mère, en petite robe style années 50, à côté d'une femme l'air strict en tablier, sûrement la mère de sa mère, debout dans le café qu'on reconnaît.

12. INT. SOIR. CAFÉ.

Alice descend les quelques marches qui mènent au café, son portable avec la lampe torche allumée dans les mains, rond de lumière dans l'obscurité. Elle s'immobilise au pied des escaliers.

Marianne est assise, seule, une lampe tempête posée sur la table à côté d'un tas de papiers, de reçus de cartes bancaires, de factures, quelques billets. Les rayons de la lampe lancent une clarté jaunâtre sur sa mère, un châle sur les épaules, des lunettes sur le nez. Un crayon à la main, elle calcule et note au fur et à mesure. Du reste du café, on ne distingue que des formes sombres. Alice éteint la lumière de son portable.

Elle rejoint sa mère à la table, s'assoit en face d'elle. Marianne ne relève pas la tête de ce qu'elle est en train de faire. Elle attrape quelques billets, les recompte et les tend à Alice. Alice ne les prend pas.

MARIANNE
 (sans redresser la tête)
 Pour ton loyer.

ALICE
 (directe)
 J'ai pas besoin.

Échange de regards, Marianne pose les billets devant Alice.

ALICE
 Y'a plus de réseau.

MARIANNE
 Ça coupe quand y'a d'l'orage.

ALICE
 Sérieux, c'est vraiment le moyen-
 âge ici.

Marianne redresse la tête. Elle fixe Alice, d'un regard perçant. Un seul côté de son visage est éclairé, de l'autre côté un triangle de lumière se découpe sous son œil ridé, sa figure immobile a la puissance d'un tableau. En face d'elle, Alice est plongée dans le même éclairage, refuse de détourner le regard. Un moment passe.

Marianne pose ses lunettes sur la table et se frotte les yeux. Dans la rue, un chien aboie.

ALICE
 Et si je suis pas prise...?

Alice suspend sa phrase, sa respiration. Elle regarde sa mère, qui baisse les yeux vers la table.

Un bruit de voiture avec de la musique rock explosive poussée à fond passe rapidement en fond.

MARIANNE
 Encore le fils Bailly.

Alice attend, une autre réaction, d'être rassurée, quelque chose, les yeux fixés sur sa mère.

Marianne met lentement en ordre quelques papiers sur la table, range les billets dans une enveloppe. Elle pose ensuite une main sur la table, l'autre sur son bon genou, se redresse difficilement. Alice la regarde avec incompréhension, déception. Marianne hésite avant de parler.

MARIANNE
 On ouvre plus tôt demain.

Lentement, sa mère s'éloigne en boitillant. Alice reste seule à la table. Elle a un rire incrédule, désabusé. Les escaliers grincent sous les pas de sa mère.

Un moment passe. Alice enfant s'approche avec un plat à la main. Elle se hisse sur la chaise vacante, pose le plat où reste la moitié d'une tarte aux fraises devant Alice. Toutes les deux piochent des fraises sur le dessert et les mangent, dans un mouvement synchronisé, les pieds posés sur leurs chaises dans la même position.

Sur le mur contre le comptoir, Alice observe toute une rangée de dessins d'enfant signés de son nom, fièrement affichés.

L'enfant fait une grimace à Alice, les dents rougies par les fraises. Alice lui sourit en retour, puis fond en larmes.

13. INT. JOUR. CHAMBRE ALICE.

Alice est accoudée à la fenêtre de sa chambre à l'étage, la tête à l'extérieur. La lumière rose-orangé du petit matin baigne son visage.

D'en bas lui parviennent les bruits du village. C'est le marché sur la place devant le café, les gens se baladent, s'interpellent, se saluent en se croisant. Alice suit une femme âgée du regard, qui tient fermement sous le bras un panier rempli de courses, sa longue jupe se balance sous son pas décidé. Un petit chien profite du soleil. Un couple marche enlacé.

14. INT. JOUR. CAFÉ.

Alice est appuyée contre la porte entrouverte du café, un tablier posé sur l'avant bras. Enveloppée du bruit de la machine à café, du rire de sa mère qui échange avec des clients, des conversations de comptoir, du sifflement d'un train sur le départ.

Marianne regarde en direction de sa fille, elle la voit sortir son portable de sa poche arrière, puis décrocher rapidement. De dos, la posture d'Alice change alors qu'elle parle au téléphone, elle se redresse, très attentive à ce qu'on lui dit. Le visage de Marianne est indéchiffrable, elle baisse les yeux vers le sol.

Alice raccroche, visiblement remuée, elle se retourne, cherche sa mère du regard. Elle n'est pas là. Alice scrute la terrasse, l'enfant joue à courir entre les tables, mais pas de trace de sa mère. Soudain, Alice a l'air d'apercevoir quelque chose, plus loin en face d'elle. Ses yeux se plissent.

De l'autre côté de la rue, une femme d'une quarantaine d'années aux yeux verts profonds, encadrés d'épais cheveux blonds striés de blancs regarde en direction du café.

Il n'y a personne à la porte.